

Anecdotes et photos

crédit photographique : Jérôme Carlin, Raphaël Quesada, Philippe Nallet, Frédéric Pinto, Esther Lambert

Espèces observables sur les pelouses sèches de L'ENS de l'étang de Marsa

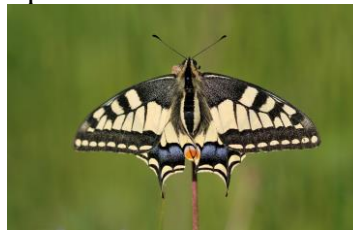
L'Ascalaphe soufré

En été vous l'observerez sur la plupart des prairies sèches de l'Isle Crémieu. Il se déplace avec ses ailes jaunes et noires d'un vol léger sur les herbes de la prairie à la recherche des rayons du soleil.



Le Machaon

L'un des plus grands papillons de jour présent France, jaune pâle avec des lignes noires et 2 queues sur les ailes postérieures. Sa chenille se nourrit de plantes de la famille des carottes. Une fois adulte, il butine toutes les fleurs de la prairie.



Le Bleu nacré d'Espagne

Superbe petit papillon bleu clair bordé de noir, il appartient à une grande famille de papillons " les azurés". Vous observerez son vol léger le long des pelouses sèches les jours de soleil.



Le Zygène

Petit papillon de nuit de couleur sang et noir, observable le jour posé sur les fleurs. Ses couleurs contrastées, dites aposématiques, avertit ses prédateurs de sa toxicité. Il en existe plusieurs espèces difficiles à distinguer les unes des autres.



La Pie-grièche écorcheur

Migrateur, ce passereau insectivore s'installe dans les campagnes (les friches, les haies). On repère souvent le mâle reconnaissable à son bandeau noir sur l'oeil, perché sur un piquet de clôture ou au sommet d'un buisson. Ces oiseaux écorchent leurs proies sur les picots des fils barbelés ou les épines des prunelliers, en attendant l'heure du prochain repas.



Le Chardonneret élégant

Passereau sédentaire, il côtoie aussi bien les jardins que la lande sèche où il se nourrit de graines de chardons qu'il extrait à l'aide de son bec court et robuste. Vous l'aurez sûrement déjà remarqué avec ses jolies couleurs : du rouge sur les joues et son plumage camaïeux : brun, blanc, noir et jaune



Le Lézard vert

Quelque chose de furtif s'enfuit à grand bruit à votre approche, au milieu des herbes et des feuilles mortes : c'est seulement le Lézard vert que vous aurez dérangé pendant sa sieste au soleil... à moins que ce soit son cousin le Lézard des murailles plus petit et moins coloré !



Une quinzaine d'orchidées remarquables poussent sur les pelouses sèches de l'ENS. Quelques-unes vous sont présentées ici. Vous pourrez les observer entre avril et juin. Aucune d'entre-elles ne peuvent être cueillies. Contentons-nous de les observer dans leur milieu et de les laisser fructifier pour pouvoir ainsi les observer d'année en année !

L'Orchis singe

De couleur rose, chaque fleur de cette orchidée est munie de sépales en forme de casque et d'un labelle formant un corps muni de 2 bras et 2 jambes.



L'Orchis pyramidal

Sa forme a donné son nom à cette orchidée. Vous la reconnaîtrez aisément parmi les fleurs de la prairie fleurie.



L'Ophrys mouche

Très discrète chaque inflorescence de cette orchidée évoque une mouche... en effet, une des stratégies de la plante pour augmenter ses chances de pollinisation consiste à imiter des insectes pollinisateurs ainsi que leurs phéromones (odeurs).



L'Ophrys bourdon :

Comme la précédente, cette orchidée se déguise en hyménoptère pour attirer ces insectes. Ceux-ci permettront le transport des pollinies après leur passage sur une autre orchidée, favorisant ainsi la reproduction de la plante.



L'Orchis bouc

Reconnue comme la plus grande orchidée de notre région, elle ne manquera pas de vous surprendre par la longueur du labelle de ses fleurs, si sa couleur vous laisse indifférent. Et l'odeur qu'elle dégage vous permettra de comprendre l'origine de son nom.



Deux espèces très rares et protégées :

L'Orchis parfumé

Très discrète et plutôt rare dans notre région, cette orchidée vous offrira une fragrance délicatement parfumée.



L'Orchis de Provence

Protégée à l'échelle nationale du fait de sa rareté, cette orchidée est présente sur les pelouses sèches de l'étang de Marsa. Sa couleur jaune pâle est plutôt exceptionnelle chez les orchidées. C'est l'unique station découverte à ce jour en Isle Crémieu



D'autres plantes des pelouses sèches

L'oeillet des Chartreux

Vivace, cette délicate fleur pourpre ne pourra pas échapper à votre regard sur les talus du chemin. Assez commune dans tous les Alpes, elle affectionne les endroits rocaillieux et ensoleillés. Les moines Chartreux auraient été les premiers à cultiver cette espèce, d'où son nom.



L'immortelle

Sous-arbrisseau aux tiges argentées terminées par des capitules jaunes s'accommodant de sols calcaires pauvres, comme les pelouses sèches. Les feuilles froissées libèrent un parfum de curry. On la retrouve sur les dunes et les terrains sablonneux de bord de mer, mais également sur les pelouses sèches de l'Isle Crémieu.



Espèces observables à proximité de la forêt qui borde l'étang de Marsa

Mésanges à longue queue

Passereaux noirs, roses et blancs, de petite taille au corps sphérique muni d'une longue queue. Elles se déplacent en groupe le long des arbres de la haie ou en milieu forestier. Leur nid tout rond est confectionné à base de mousse, de lichens et présente une ouverture latérale.

Lichens, insectes, petites graines et baies constituent l'essentiel de leur régime alimentaire.



L'aulne glutineux

Aussi appelé localement "Verne", il est le principal arbre qui compose la forêt humide du bord de l'étang (il affectionne également le long des cours d'eau, des marais). Son réseau racinaire est adapté au sol humide. Ses feuilles, presque rondes et luisantes, ne présentent pas de pointe à l'extrémité et ses fruits, les arilles, ressemblent à des petites pommes de pin.



Le chêne pédonculé

C'est l'un des 3 chênes présents en Isle Crémieu. Comme son nom l'indique, ses fruits, les glands, sont munis d'un long pédoncule. C'est une espèce de lumière qui nécessite une alimentation en eau pendant toute la saison de végétation.(1)

Alors que le chêne rouvre, dit aussi sessile, possède des glands groupés au bout d'un pédoncule court.(2)

Quant au chêne pubescent, le plus méditerranéen des 3 chênes, moins exigeant en eau, ses feuilles sont recouvertes de petits poils. On trouvera plus cette espèce sur les côteaux secs.(3)



(1)



(2)



(3)

Le lucane cerf-volant

Au cours du mois de juin, vous pouvez rencontrer ce scarabée : c'est le plus gros scarabée d'Europe. Il vole plutôt en fin de journée, d'un vol bruyant et maladroit, à la recherche d'un(e) partenaire. Après avoir séjourné à l'état de larve dans le bois mort dont il se nourrit pendant plusieurs années, il vit quelques mois seulement à l'état adulte et cherche à se reproduire avant de mourir. En régression, il est protégé au niveau européen.



Le Hibou moyen-duc

Le plus forestier des hibous ; il niche à la cime des arbres en utilisant d'anciens nids de pies ou de corneilles. Il se nourrit essentiellement de petits rongeurs. La souplesse de son plumage lui confère un vol silencieux comme tous les rapaces nocturnes, utile pour chasser ses proies. D'après l'INPN (Institut National du Patrimoine de la Nature), sa consommation annuelle de micromammifères tels que mulots, campagnols, souris, avoisine les 1500 proies.



Le Pic noir

Remarquable par sa taille (environ 50 cm de la tête à la queue), cet oiseau de la famille des pics est cavernicole (il niche dans une cavité qu'il crée lui-même en évidant le bois d'un arbre). Assez rare et discret, il joue un rôle important lors de la décomposition du bois, en martelant les arbres de son bec, réduisant le bois mort en copeaux, à la recherche de nourriture. (larves de scarabées, fourmis...)



Le Milan noir

Rapace migrateur, c'est un voilier exceptionnel qui profite des ascendances d'air chaud pour économiser son énergie. Très opportuniste, il est à la fois prédateur et charognard. Vous le reconnaîtrez à sa queue à 2 pointes. Il niche souvent à proximité des ripisylves (forêts du bord de l'eau).



Espèces observables au bord de l'étang de Marsa

Le Martin pêcheur

Oiseau très discret aux couleurs chatoyantes, il vous signalera sa présence par un cri strident et bref avant que vous n'aperceviez son vol direct et rasant l'eau.

Il se poste non loin de la surface de l'eau pour pêcher les petits poissons en fondant sur eux dans l'eau.



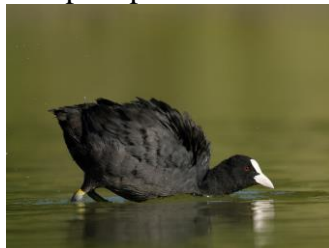
Le Grèbe huppé

Il fait partie des oiseaux que l'on observe communément sur les étangs de la région, avec sa silhouette très fine et son bec pointu. Excellent nageur sous l'eau, il suit les poissons avant de refaire surface de son apnée quelques dizaines de mètres plus loin. Les parents transportent leurs petits sur le dos jusqu'à l'apparition des plumes qui remplacent le duvet.



La Foulque macroule

Souvent confondue avec sa cousine la gallinule poule d'eau, la foulque est le plus commun des oiseaux d'eau de notre région. Très peu farouches, les couples fabriquent leur nid sur une touffe d'herbe au ras de l'eau, qu'ils garnissent de brindilles et de plantes aquatiques. Chaque couple défend énergiquement son territoire en se précipitant contre les intrus.



La Cistude d'Europe

Animal emblématique de la plupart des étangs de l'Isle Crémieu, cette tortue, naturellement présente dans nos étangs, a subi une destruction massive partout en France. Les dernières populations résident ici, et l'étang de Marsa recense la plus grosse population de l'Isle Crémieu. Ce site offre à cette espèce un milieu suffisamment préservé pour lui permettre de bien se porter : un étang pour hiverner et se nourrir à la belle saison (invertébrés aquatiques, petits poissons, animaux morts), des solariums pour prendre des bains de soleil, et des pelouses sèches à proximité pour pondre ses oeufs !



Le Héron pourpré

Il est beaucoup plus rare que son voisin, le héron cendré.

Le héron pourpré revient chaque printemps de migration et s'installe dans les roselières qui bordent les étangs. C'est au milieu des roseaux qu'il construit son nid. Il trouvera à s'alimenter sur les plans d'eau avoisinants par la pratique de la chasse à l'affût : observez sa patience et son immobilité au fond de l'étang lorsqu'il chasse poissons, batraciens, rongeurs...



L'Anax empereur

Cette libellule bleue de bonne taille qui vole en allers-retours rapides au dessus de l'eau ; c'est l'anax empereur !

Vous l'observerez tout l'été, par beau temps, en train de patrouiller à la recherche de proies (insectes, petites libellules) ou de garder son territoire si c'est un mâle, pourchassant les intrus.



La Libellule fauve

Les libellules passent une année sous l'eau à l'état de larve, puis se métamorphosent au printemps suivant. Elles s'extraient de leur mue de larve en grimpant sur une herbe pour débiter leur vie aérienne. Vous apercevrez sûrement la libellule fauve aux couleurs chaudes, posée sur un roseau du bord de l'étang. A moins que ce soit un mâle adulte dont la couleur bleue témoigne de sa maturité sexuelle.



La Couleuvre à collier

Cette couleuvre aquatique est identifiable au collier blanc bordé de noir qu'elle porte derrière la tête. Tout à fait pacifique, elle arpente les berges à la recherche d'amphibiens. Sa langue bifide lui sert à capter les molécules chimiques et la renseigne sur la nature des éléments qui l'entourent. Face à un

danger elle simule la mort en s'affalant sur le flanc, la bouche ouverte.



La petite Nymphe au corps de feu

Cette petite demoiselle, générique attribué aux petites libellules dotées d'un corps très fin et d'ailes repliées les unes contre les autres, affectionne les plans d'eau disposant de beaucoup de végétation. Vous l'observerez peut-être, discrètement posée sur une herbe du bord de l'eau ou en tandem après l'accouplement, lorsque le mâle accompagne la femelle sur les lieux de ponte.



Les touradons

Il s'agit d'une formation végétale (composée souvent de carex). Ces touradons peuvent atteindre 90 cm de hauteur. Ils résultent de la croissance des plantes sur la matière organique piégée dans le chevelu des racines au cours des décennies précédentes. Chaque touffe se retrouve ainsi juchée sur une petite colonne, dont la hauteur finale correspond au niveau des hautes eaux.



L'argiope (épeire) fasciée ou frelon

L'une des araignées inféodée aux milieux ouverts, dans les herbes hautes. Elle est parée de rayures jaunes blanches et noire sur l'abdomen. Chez les arachnides les femelles sont plus grosses que les mâles. Celle-ci tisse une toile verticale qu'elle équipe en son centre d'un zig-zag de grosses soies appelé stabilimentum : il favoriserait la propagation des vibrations d'un animal piégé jusqu'à la cache de l'araignée pour lui indiquer la prise.



Espèces observables près de la mare située à proximité de l'étang de Marsa

La Salicaire

Cette plante à longs épis floraux roses pourpres apprécie les berges des cours d'eau, de plans d'eau et les fossés. La forme de ses feuilles est à l'origine de son nom qui provient du latin "salix" qui signifie saule. En floraison jusqu'à l'automne, cette plante est une aubaine pour tous les insectes pollinisateurs.



La Grenouille agile

Les grenouilles agiles comme la plupart des batraciens (crapauds, tritons, salamandres) viennent à la mare uniquement pour se reproduire au printemps. Une fois leurs oeufs déposés dans l'eau, chaque individu retourne en forêt jusqu'au printemps suivant. Les mâles sont matures entre 5 et 7 ans alors que les femelles le sont entre 7 et 8 ans.



Le Notonecte

De nombreux insectes se reproduisent dans l'eau ; c'est le cas des punaises aquatiques, comme le notonecte. Son mode de déplacement est curieux : il nage à l'envers la tête en bas, à l'aide de ses grandes pattes médianes transformées en rames poilues ! Marre de la mare ? Il lui suffit de sécher ses ailes pour s'envoler vers d'autres point d'eau



Les Lentilles d'eau

Petites plantes flottant à la surface de l'eau. Les racines ne sont pas en contact avec le sol. En grand nombre, elles peuvent être indicatrices d'une eau riche en matière organique issue d'une pollution (nitrates, phosphate, engrais ou déjections animales).



La Salamandre tachetée

Souvent mal aimé, cet animal est discret et inoffensif. Insectivore, la salamandre fréquente les milieux frais et humides (sous bois) et profite d'une météo pluvieuse pour aller pondre, notamment au printemps et à l'automne, les 2 périodes de reproduction de ce batracien. Ses couleurs aposématiques noires et jaunes avertissent les prédateurs de la toxicité de l'animal : en effet les salamandre sécrètent un venin laiteux irritant lorsqu'elles se sentent en danger.

